



Mai 2019

SDPLS, 81 rue Mathurin Méheut CS 44224 22042 St-Brieuc Cedex 2 02 96 68 13 52 liturgie@diocese22.fr

Temps de prière en extérieur.

Les beaux jours reviennent et avec eux l'envie de sortir et de se promener en bord de mer ou à la campagne. Ces flâneries sont souvent l'occasion d'émerveillement. Elles nous rappellent aussi la fragilité de cette nature dont nous avons l'immense responsabilité. Pour le croyant, ces temps sont aussi des occasions privilégiées pour méditer et rencontrer le Dieu Créateur à travers la beauté et le mystère de la création. Le Pape François, dans sa belle encyclique *Laudato Si* nous y encourage fortement. La place de l'homme au cœur du projet de Dieu est une question qui traverse toute la bible, souvenons-nous du psaume 8 : « **Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui ?** »

**Ô Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand ton nom par toute la terre !**

*Jusqu'aux cieux, ta splendeur est chantée
Par la bouche des enfants, des tout-petits : rempart
que tu opposes à l'adversaire,
où l'ennemi se brise en sa révolte.*

*A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que tu fixas,
Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le
fils d'un homme, que tu en prennes souci ?*

*Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu,
le couronnant de gloire et d'honneur ;
Tu l'établis sur les œuvres de tes mains,
tu mets toute chose à ses pieds :*

*Les troupeaux de bœufs et de brebis,
et même les bêtes sauvages,
Les oiseaux du ciel et les poissons de la mer, tout ce
qui va son chemin dans les eaux.*

Pour cette nouvelle lettre infos qui a pour objectif cette année de proposer une diversité de temps de prière possibles et très simples dans nos relais, nous vous proposons de louer Dieu à l'extérieur de nos églises, autour d'un calvaire, d'une croix de chemin, d'une chapelle, d'un oratoire.

Première proposition : Temps de louange devant une croix de chemin



Souvent des travaux ont été entrepris par les communes pour maintenir les croix de chemin et d'enclos paroissiaux en pierre en bon état. Aussi est-il important qu'elle fasse également, de la part des chrétiens, l'objet d'une attention particulière.

Croix devant l'église de Saint Caradec

L'intérêt des croix de chemin c'est qu'elles nous obligent bien souvent à lever les yeux vers le ciel. Et ce faisant elles nous renvoient à notre relation à Dieu. On pourrait imaginer que les relais les « revisitent » au printemps et en été en organisant autour d'elles des temps de prière. Elles peuvent aussi s'imposer à notre regard au cours d'une randonnée ou d'une promenade solitaire ou en famille.

- Pour un temps de prière improvisé.

Commencer par un signe de croix et dire simplement : *Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qui l'aime.*

On pourra méditer quelques instants le début de cette prière et poursuivre par des prières d'intercession ou d'action de grâce que vous présenterez au Seigneur.

Ces intentions pourront se prolonger par la prière du Notre Père avant de tracer, à nouveaux, un beau signe de croix.

- Pour un temps de prière plus développé

Vous pouvez ajouter au temps de prière précédent la proclamation de la Parole de Dieu en choisissant notamment un des textes suivants :

- Ph 2,5-11 « Il s'est abaissé jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »
- Nb 21,4-9 « Le serpent de bronze, symbole du salut par la croix. »
- 1 Co2, 1-5 « Le mystère de Dieu, c'est Jésus Christ crucifié. »
- Jn 3, 13-17 « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé. »
- Jn 19, 25-27 : « Près de la croix de Jésus. »

Et terminer en priant un Notre Père ensemble.

Le texte ci-dessous, issu du livre des bénédictions, pourra aussi être prié :

- *Selon de dessein éternel de Dieu, la croix est dressée désormais comme le signe du salut pour tous les peuples.*

- *En regardant la croix, souvenons-nous de quel amour le Christ a aimé l'Eglise, puisqu'il s'est livré pour elle jusqu'à la mort.*

- *En saluant la croix, souvenons-nous que le Christ a détruit par son sang tout ce qui divisait l'homme et qu'il a fait de toutes les nations le peuple de Dieu.*

- *En vénérant la croix, souvenons-nous que nous sommes les disciples d'un maître crucifié et que nous devons le suivre en portant chaque jour notre croix.*



Deuxième proposition : devant une chapelle

Les chapelles sont souvent des lieux de proximité de l'Eglise notamment dans les territoires ruraux. Certaines ne sont plus ouvertes que le jour du pardon. Mais, aux beaux jours, elles peuvent être le but d'une promenade entre amis ou en famille. Elles sont dans bien des cas des lieux faciles à réinvestir pour des petites communautés locales, chrétiennes et priantes.

Elles pourraient, par exemple, parfaitement se prêter pour un office de la liturgie des heures.



Chapelle de Lansalaün à Paule

L'extérieur aussi peut se prêter à des temps de prières. Là encore plusieurs célébrations de la Parole peuvent trouver place dans ces beaux décors de carte postale. De plus s'il est souvent une chose souvent remarquable dans nos chapelles ce sont les clochers. Comme les croix ils nous font lever la tête !

On pourra se référer à la proposition en annexe 1 pour un temps autour d'une chapelle avec un groupe d'enfants.

Troisième proposition : devant un paysage

La contemplation est déjà une prière en soi si l'on reconnaît dans la création l'œuvre de Dieu.

Dans l'encyclique *Laudato Si'* au n°233 le Pape François écrit : « *L'univers se déploie en Dieu, qui le remplit tout entier. Il y a donc une mystique dans une feuille, dans un chemin, dans la rosée, dans le visage du pauvre. L'idéal n'est pas seulement de passer de l'extérieur à l'intérieur pour découvrir l'action de Dieu dans l'âme, mais aussi d'arriver à le trouver en toute chose, comme l'enseignait saint Bonaventure : « La contemplation est d'autant plus éminente que l'homme sent en lui-même l'effet de la grâce divine et qu'il sait trouver Dieu dans les créatures extérieures ».* »

Devant un paysage la prière peut monter spontanément à nos lèvres mais nous pouvons aussi reprendre une des deux prières écrites par le Pape au n°246 de son Encyclique sur l'écologie.

- Prière pour notre terre

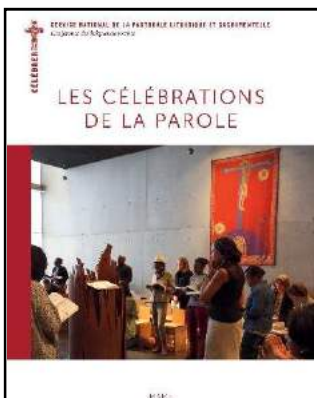
- Prière chrétienne avec la création

Ou encore

- Le psaume 84 : « *Tu as aimés Seigneur cette terre.* »
- Le psaume 103 : « *Bénis le Seigneur ô mon âme.* »
- *Le cantique des créatures* de saint François d'Assise
- Genèse 1 : Dieu créa le ciel et la terre
- Genèse 13 : Abraham et Loth
- Ap 21,1-7 : « Je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle », vision eschatologique de « la demeure de Dieu avec les hommes »

Une nouvelle collection en liturgie

Le **premier volume** de la collection Célébrer est paru le 21 septembre 2018 chez Mame. Il est consacré aux célébrations de la Parole.



Ce premier volume de la nouvelle collection « Célébrer », publiée par le Service national de la pastorale liturgique et sacramentelle (SNPLS), offre l'opportunité à toute personne en responsabilité – dans des domaines aussi variés que la pastorale

liturgique et sacramentelle, le diaconat, le catéchuménat, la pastorale de la santé, etc. – de mieux cerner la richesse de ces célébrations et d'en favoriser la mise en œuvre.

Il n'offre pas de recettes, mais le lecteur y trouvera des pages d'approfondissement théologique sur le rapport entre Révélation, Écriture et Parole de Dieu, à la lumière du mystère du Christ. Il pourra s'arrêter sur quelques aspects proprement liturgiques de ces célébrations: les lectionnaires et évangéliques, les chants, le lieu et les ministres de la Parole, et poser un regard sur la dimension transversale de la Parole de Dieu dans toute liturgie. Il pourra également contempler, par quelques propositions mystagogiques, la fécondité des attitudes auxquelles nous dispose la célébration de la Parole.

Enfin, l'exemple de la liturgie des heures comme déploiement de la Parole célébrée est tout à fait intéressant.

Le **deuxième volume** de la collection Célébrer est paru mi-mars 2019 chez Mame. Il est consacré à l'offrande eucharistique.

Ouvrage collectif sous la direction de Christian Salenson, *théologien, prêtre du diocèse de Nîmes.*

Le choix a été fait dans cet ouvrage de se limiter à un seul aspect de la messe, celui de l'offrande eucharistique et de se laisser initier à travers elle, au mystère du don qui traverse toute existence.

Prix des ouvrages : 22,00 €



La nuit des églises 2019



Depuis neuf ans à l'occasion de La Nuit des églises, plusieurs centaines d'églises et de chapelles de France ouvrent leurs portes à des visiteurs de tous horizons. Cette année, les promeneurs d'un soir, les paroissiens et les estivants sont invités à venir vivre une expérience sensible à partir du 28 juin et jusqu'au 7 juillet 2019. Des installations artistiques, des récitals, des concerts, des visites aux flambeaux offrent des temps de repos et d'émerveillement.

Nous vous encourageons vivement à participer à cette manifestation initiée par la conférence des évêques de France. Vous trouverez plusieurs propositions et tous les renseignements sur le site :

<http://www.narthex.fr/nuit-des-eglises>

En annexe 2 la visite inspirée d'une église à partir d'un ouvrage de Romano Guardini : *les signes sacrés.*

Annexe 1

Une journée autour d'une chapelle avec un groupe d'enfants autour des questions d'environnements

Première étape

Vivre la beauté de la Création

Proposer un temps de contemplation d'un lieu particulièrement beau. Plusieurs choix possibles :

- paysage spectaculaire
- découverte d'une belle végétation
- coucher ou lever de soleil
- devant la mer, sur la plage
- ou tout autre rendez-vous avec le Beau qui puisse toucher des enfants...

Installation

Les enfants se tiennent debout, en demi-cercle, devant le point de beauté.

L'animateur les invite à faire silence puis à préparer tout leur être pour accueillir et goûter ce qu'ils ont devant eux. Ils expirent avec force l'air de leurs poumons tout en fermant les yeux.

L'animateur leur demande ensuite d'inspirer profondément et d'ouvrir les yeux pour contempler ce qu'ils ont devant eux ; les plus jeunes peuvent aussi ouvrir leurs bras dans un geste d'accueil : ils sont maintenant prêts à vivre une expérience esthétique et spirituelle.

Contemplation

L'animateur peut aider à habiter ce temps :

« J'observe ce paysage, la forme des montagnes, les étoiles dans le ciel...

Je regarde les couleurs, les taches de lumière, les ombres...J'écoute les bruits, le bruissement du vent, les cris des animaux, les paroles des hommes...

Je sens le vent sur mes joues, le froid qui m'enveloppe, la tiédeur du soir...

Je respire les odeurs de la végétation, de la terre humide...

Je caresse le sol, je prends de la terre, de l'herbe dans mes mains : c'est doux, c'est rugueux, ça pique...

Puis je ne bouge plus et je laisse le silence m'envahir... »

Deuxième étape :

Louer le Seigneur Dieu, créateur de l'univers

Les enfants font le signe de croix. Puis ils s'assoient par terre. Ils peuvent poser leurs mains à plat en signe de solidarité avec la Terre qui comme eux, est créée par Dieu.

- Écoute de la Parole : Genèse 1. À voix basse, lentement, l'animateur raconte – ou fait écouter le récit de la Genèse.

Un léger temps de silence permet à chacun de faire résonner ce texte en lui.

- Les enfants se lèvent et chantent le Cantique des créatures, de Taizé, d'après la prière de louange du livre de Daniel, chapitre 3, versets 52 à 90.

Le temps de prière s'achève par le Notre Père récité ou chanté et un signe de croix.

Troisième étape

Loué soit le Créateur

À travers une célébration de la Parole, parents et enfants sont invités à louer Dieu pour la Création et à continuer son œuvre. Cette célébration constitue la dernière étape de la journée.

- Accueil :

- Chacun est invité à faire silence pour accueillir Dieu qui nous a donné cette terre ; pour accueillir son Fils qui est venu sauver cette terre au prix de sa vie ; et accueillir l'Esprit qui souffle pour nous donner Vie.

- Rappel de l'expérience, faite au cours de la sortie, de la beauté de la Création :

L'animateur introduit : « Il nous arrive trop souvent d'abîmer cette création que le Seigneur nous a confiée. »

Un lecteur par équipe vient lire sa demande de pardon.

Après chaque lecture, reprise du refrain : « Ô Seigneur, sauve-nous, ô Seigneur, guéris-nous donne-nous la paix »

Lecture de la Parole

Deuxième récit de la Création, livre de la Genèse, chapitre 2, versets 4 à 24.

Quelques paroles du célébrant ou de l'animateur responsable : Dieu a placé en nous sa confiance. Nous pouvons nous émerveiller.

Un geste au choix

1 - L'assemblée est invitée à matérialiser cette gloire et cette espérance par un jaillissement de lumière symbolisant la gloire de Dieu. Parents et enfants vont déposer dans le chœur le maximum de lumignons allumés. On chante un Gloire à Dieu.

2 - Les familles sont invitées à matérialiser la mission de cocréateurs qu'ils reçoivent aujourd'hui et maintenant. Un membre de chaque famille (il vaut mieux alterner parents et enfants) vont en procession déposer autour d'une croix la plante qui leur a été donnée à l'entrée. Si l'équipe de préparation a décidé de réaliser un jardin japonais, chaque famille a reçu à l'entrée un élément qui le constitue (un caillou/une pierre/de la mousse/un fougère/une fleur). Deux animateurs se tiennent près du bac et réalisent au fur et à mesure le jardin japonais.

Chant pendant la procession : les 4 derniers couplets du Cantique des créatures.

Un enfant, avec l'un de ses parents se mettent devant l'autel et disent à tour de rôle le prénom de leur enfant. Le célébrant conclut en disant qu'ils sont tous gardiens du jardin de Dieu

Chant final : Que tes œuvres sont belles.

(Proposition extraite de Points de repère n°236, mai-juin 2010. Itinéraire proposé par Chantal Lorge).

Proposition pour une déambulation spirituelle dans la cathédrale à partir de quelques extraits du livre « Les signes sacrés » de Romano Guardini.

La porte

Souvent, vous l'avez franchie pour pénétrer dans l'église et chaque fois elle vous a parlé. Mais l'avez-vous entendue ?

Quand vous passez sous ses linteaux, écoutez-la : « Tu laisses maintenant l'extérieur pour entrer dedans ». Et l'extérieur c'est le monde avec ses beautés, monde en travail qui bouillonne de vie ; c'est aussi la laideur et les tares repoussantes... Le monde ressemble à une foire : jouant des coudes, chacun y court d'ici, de là. Loin des nous la pensée de lui refuser la sainteté, et pourtant ! ... Mais la porte nous sépare de cette foire ; elle nous introduit à l'intérieur où tout est silence recueilli : dans le sanctuaire.

Certes, tout est l'œuvre de Dieu ; dans la moindre créature on peut Le rencontrer, car de partout Il nous tend la main. Mais les hommes savent depuis toujours que Dieu se réserve des lieux spécialement consacrés.

La porte se trouve entre le dedans et le dehors ; entre la foire et le Sanctuaire ; entre ce qui appartient au monde et ce qui est voué à Dieu. Quand on franchit son seuil, « laisse dehors, nous dit-elle, ce qui n'est pas à Dieu. Pensées, désirs, soucis, curiosités, plaisirs, laisse tout le profane. Tu entres dans le sanctuaire, purifie-toi »

Oh ! Nous ne devons jamais passer sous la, porte avec précipitation ! Franchissons-la lentement et ouvrons notre cœur à son langage mystérieux. Il faut même s'y arrêter un instant pour se recueillir et se purifier.

(...) Quand vous la poussez, prenez-y garde : vous levez involontairement la tête et les yeux ; le regard se promène à l'aise, les poumons se dilatent, l'âme semble grandir. Ce vaste vaisseau qui s'élance, symbolise l'éternité et les cieux où Dieu demeure. (...) Ces espaces (...) Dieu seul les remplit ; pour lui seul on a bâti, orné ces églises. (...) Oui, c'est bien la maison de Dieu, l'habitation du Seigneur à un titre spécial.

Et qui nous conduit dans ce Saint des Saints ? La porte. « Laisse les minuties, nous dit-elle. Plus de crainte, plus d'étroitesse. Respire, lève les yeux, laisse ton âme prendre son essor. Ici c'est le temple du Seigneur, c'est une image de toi-même, car toi, ton corps, ton âme, tu es le vivant temple de Dieu. Et ce temple de ton être, fais-le large, fais-le haut ! »

« O portes, levez vos linteaux ! dit l'Écriture. Ouvrez-vous, portes éternelles, le Roi Très-haut s'avance. »

Écoutons ce langage. A quoi bon cette maison de bois et de pierre, si nous ne sommes pas nous-même la vivante demeure de Dieu ? A quoi bon ces portes qui s'ouvrent comme deux larges ailes, si notre cœur se ferme et laisse à la porte le Roi Divin ?

L'eau bénite

L'eau est pleine de mystère, pure, simple, « chaste » comme disait François d'Assise. Sans prétention, sans personnalité en quelque sorte, elle semble n'exister que pour servir autrui, purifier, féconder. (...)

Dans ses flots, au Baptême, le vieil homme coula, mourut ; nous en sommes sortis des hommes nouveaux, « re-nés de l'eau et de l'esprit. »

Avec l'eau sainte qui sert à nous signer, grandit en nous un être fait de mystère, de clarté, de richesse dont elle est le symbole : la grâce.

En la bénissant, l'Eglise a rendu l'eau pure-pure des forces troubles qui sommeillaient en elles.

(...) Elle purifie l'eau (...) elle la sacre ; elle prie Dieu de l'utiliser pour inoculer sa grâce.

S'il pénètre dans la maison de Dieu, le chrétien se signe avec cette eau pure. N'est-ce pas beau cet usage qui, dans le signe du salut, réunit ensemble la grâce et notre nature de péché, notre misère et nos désirs de pureté ?

Le signe de croix

Vous faites le signe de croix ? Faites-le bien. Pas de geste estropié, hâté, qui n'ait plus aucun sens. Non ! Un geste de croix, un vrai ; lent large, du front à la poitrine, d'une épaule à l'autre. Sentez-vous comme ce geste vous enveloppe ? Recueillez-vous, rassemblez dans ce geste toutes vos pensées et tout votre cœur : vous sentirez combien il vous saisit, vous sacre, vous sanctifie.

Pourquoi ? C'est le signe de Tout, le signe de la Rédemption. Sur la croix, Jésus sauva l'humanité entière ; par elle, il sanctifie tous les hommes jusqu'au plus profond de leur être.

Aussi le faisons-nous avant la prière, pour que, étouffant les bruits, il nous prépare et nous saisisse tout entier : cœur, imagination, volonté. Après la prière, afin que demeurent en nous les grâces reçues. Dans la tentation pour qu'il nous fortifie. Dans le danger, pour qu'il nous protège. Pour bénir, afin que la plénitude de la vie divine pénètre l'âme, féconde et sacre toutes ses puissances.

Songez-y chaque fois que vous faites le signe de croix, le plus saint des signes qui soit. Faites-le bien : lent, large avec attention. Il enveloppera ainsi tout votre être, intérieur et extérieur, pensées et vœux, cœurs et sens, tout ; il le fortifiera, le signera, le sanctifiera par la force du Christ, au nom du Dieu en trois Personnes.

Le cierge, la flamme la lumière et son ardeur

Le cierge. (...) Voyez-le sur le chandelier. Son pied se pose large et sûr ; sa tige jaillit d'un bond. (...) le cierge s'élance. Peu à peu sa taille s'amincit... Bien moulé si haut qu'il monte le voici dressé dans l'espace, svelte, dans sa pureté intacte et pourtant d'un teint chaudement coloré. Par sa blancheur et sa forme élancée, le cierge lentement se transforme en chaude lumière ; tout en haut, la flamme plane.

Son aspect n'évoque-t-il pas en vous une idée de noblesse ? Voyez comme il se tient immobile, fièrement dressé, tout pur. En lui tout dit : « Je suis prêt ». Il est où il faut : devant Dieu. Rien

n'échappe, rien ne fuit : il se livre tout entier. De par son essence il doit se consumer, il se consume...

Mais, de tout cela, que sait le cierge ? dites-vous peut-être. Il n'a pas d'âme.

Donnez-lui-en une !

Faites-en le symbole de la vôtre. La monte devant lui toutes les nobles dispositions de votre cœur : « Seigneur me voici ! » Et vous sentirez combien sa grâce, faite de pureté, traduit vos propres sentiments. Fortifiez en vous les dispositions qui vous poussent à une fidélité sans défaillance, et vous goûterez le sens profond de ce symbolisme, de ces mots : « Seigneur, ce cierge, c'est moi qui me tiens devant vous. »

Ne fuyons pas les devoirs de cette vocation. Tenons jusqu'au bout. Laissons les perpétuels comment et pourquoi. C'est le sens profond de la vie que de nous consumer en aimant Dieu comme le cierge en éclairant.

(...) Le feu s'apparente au vivant. De notre âme il est un des plus purs symboles. Chaud, brillant, en mouvement toujours, toujours cherchant à monter, il est l'image de tout ce que nous sentons vivre en nous. Sa flamme se dirige sans cesse vers les hauteurs, le moindre souffle d'air la fait vaciller, mais elle n'en oublie pas de monter quand même, ni de faire rayonner sa lumière, ni de répandre des flots de chaleur. (...) cette flamme qui polarise la vie autour d'elle, ne symbolise-t-elle pas le feu mystérieux qui luit en nous pour transfigurer le monde et lui donner un sens ?

La flamme nous l'avons vu, symbolise notre âme. Nous en faisons aussi le symbole du Dieu vivant, car Dieu est lumière, il n'y a pas d'obscurité en lui. La flamme répand la lumière - et Dieu la vérité. L'âme qui la reçoit s'unit à Lui comme l'œil avec la flamme qui lui envoie ses rayons. La flamme répand la chaleur et Dieu la bonté bienfaisante. L'âme qui l'aime s'unit à Lui comme les mains et le visage avec la flamme dont ils sentent les ardeurs.

La flamme s'élance dans toute sa noblesse, intacte et pure, semblable au Très-haut qui habite dans la lumière inaccessible. Oui, ce feu aux rouges clartés représentent bien le Dieu vivant.

Comme on comprend qu'au Samedi-Saint le cierge pascal devienne le symbole du Christ ! ... que le diacre le présente (...) comme lumen Christi ! ... que les luminaires de l'église viennent lui mendier du feu comme au seul foyer de chaleur et de lumière !...

Le nom de Dieu (et l'ambon)

De moins en moins nous songeons au contenu profond des mots. Toujours plus rapidement ils sortent de notre bouche. Ils courent. On en use comme de la monnaie qui passe de main en main : personne ne songe à sa beauté ni à sa valeur intrinsèque ; on pense seulement qu'en échange on reçoit tant. Vidés de leur âme, les mots n'atteignent plus la nôtre : ils se monnaient. Ils servent à désigner la chose non plus à la pénétrer : ce sont des signes, rien que des signes, qui servent à manifester nos vœux à autrui.

Quand, par hasard, un mot retrouve sa force originelle, nous en sommes tout saisis... Il semble qu'une voix émane de lui, comme si elle sortait des profondeurs. Ce mot, c'est la chose qui nous interpelle... (...)

Peut-être qu'une fois ou l'autre le nom de « Dieu » nous saisira ainsi...

Le nom de Dieu est plein de mystère. Il rayonne l'infini, la plénitude d'être et de puissance de Celui qui est.

Dans ce mot vit aussi la profondeur de notre être. Le plus intime de notre âme tressaille à l'entendre et y répond. Créée par Dieu et pour Dieu, elle n'a pas de repos qu'elle ne lui soit unie, et notre moi n'a d'autres sens pour s'unir à lui dans l'amour. (...)

Le mot Dieu dit tout, est tout. Le nom de Dieu, honorons-le comme Dieu lui-même...

En lui, honorons aussi le sanctuaire de notre âme...

L'autel

L'autel occupe dans l'église l'endroit le plus sacré ; des degrés où il s'élève, il domine le reste du lieu, se tenant solitaire comme l'intime de l'âme. Il repose ferme sur une base solide, comme une volonté bien décidée à se livrer au Dieu qu'elle connaît. La table où s'offre le sacrifice s'étend sur un socle sans recoins, lisse ; nul demi-jour mystérieux : elle s'étale aux yeux de tous. Ainsi doit-on sacrifier dans son cœur : sans rapine, sans arrière-pensée, sous le regard de Dieu.

Mais, à vrai dire, ces deux autels n'en font qu'un – et celui qui est le cœur de l'église et celui qui est au plus profond de nous-mêmes, - dans ce temple intérieur dont l'autre, avec ses voûtes et ses murailles, n'est qu'un symbole.

La bénédiction

Peut seul bénir celui qui a puissance. Peut seul bénir celui qui peut créer. Bénir, Dieu seul le peut.

(...)

Pour bénir (...), Dieu délègue une partie de son autorité à ceux qui sont appelés de par leur nature ou leur fonction, à donner la vie dans l'ordre naturel et surnaturel : aux prêtres, aux parents. (...)

Celui qui brigue l'honneur de bénir doit devenir pur, s'oublier complètement lui-même pour n'être plus que le serviteur du Dieu vivant.

(...) Ce qui agit dans la bénédiction et proprement découle d'elle c'est la vie de Dieu. Il bénit avec lui-même, Il se donne avec sa bénédiction qui Le fait vivre en nous et nous rend participants de la vie divine. Et ceci est une grâce, un don purement gratuit, qui nous est donné dans le Christ. Voilà ce que représente une bénédiction en forme de croix !

Cette vertu de bénir divinement, Dieu l'accorde à ceux qui tiennent sa place : au père et à la mère par le mystère du mariage chrétien ; au prêtre par le mystère de l'ordination ; à celui qui aime Dieu de tout son cœur, de toute son âme et de toutes ses forces, et le prochain comme lui-même, par le mystère du baptême et de la confirmation. A tous ceux-là, Dieu donne le pouvoir de bénir en son nom, selon sa mission particulière.

On bénit avec la main. (...) Elle trace le signe de la croix (...) afin que la richesse de la vie divine coule en abondance. Oui, la main dispense les faveurs de Dieu ; elle crée, elle embellit, elle donne...